**Broadcastability : Season 1, Episode 3: A Conversation with Alexis Chicoine: Humour & Inclusion : French transcript**

**Alexis**: [00:00:00] C’est une manière de me vendre pour moi maintenant… Le bon, le mauvais, le triste arrive dans la vie, mais je parviens à continuer et à en apprendre plus sur moi-même.

[musique]

**Andrea**: [00:00:17] Bienvenue à Broadcastability, un podcast pour, par et à propos des personnes en situation de handicap dans le milieu professionnel. Ce podcast fait partie du Projet PROUD à l’Université de Toronto. Pour plus d’informations, veuillez consulter notre site web : fr.theproudproject.ca

**Chloë**: [00:00:38] Ce podcast a été enregistré sur les territoires traditionnels et ancestraux des Hurons Wendat des Sénèque et des Mississaugas de la rivière Crédit. Nous aimerions également souligner les autres terres autochtones de l’Île de la Tortue où nous menons nos recherches et enregistrons ce balado. Miigwech.

[musique]

**Chloë**: [00:01:03] Bonjour, je m’appelle Chloë Atkins et je suis professeure de sciences politiques à l’Université de Toronto et la chercheuse principale du projet PROUD. J’ai un profil un peu atypique, parce que je travaille en médecine et au niveau du handicap, et Andrea Whiteley et moi avons travaillé ensemble pendant de nombreuses années.

**Andrea**: [00:01:16] Bonjour, je suis Andrea Whiteley et je suis chercheuse en postdoctorat avec le projet PROUD. J’ai un Phd en communications et j’ai eu l’idée de créer ce podcast afin de communiquer nos recherches avec le public de manière innovante et intéressante, en laissant les participants de nos recherches raconter leur histoire.

**Chloë**: [00:01:35] Je suis impatiente que le public puisse comprendre ce sur quoi nous sommes en train de travailler, ainsi que d’écouter les histoires de personnes en situation de handicap qui ont réussi dans le milieu professionnel.

**Andrea**: [00:01:43] Oui, il y a un aussi un aspect revendicatif dans ces podcasts, car Chloë a un handicap également. J’ai également vécu avec un handicap, et je prends soin de quelqu’un en situation de handicap. Ces podcasts sont destinés à diffuser les compétences des gens que nous avons rencontrés à travers nos projets de recherche.

[musique]

**Andrea**: [00:02:07] Dans ce podcast, nous interviewons Alexis Chicoine, qui est une responsable administrative très expérimentée, une conférencière motivationnelle et une consultante en handicap.

**Chloë**: [00:02:16] Je suis très impatiente d’avoir cette conversation, parce qu’elle est non seulement très agréable, mais a beaucoup de force de caractère également.

**Andrea**: [00:02:25] Oui, c’est une personne très positive, et il n’est pas étonnant qu’elle fasse des discours motivationnels. Elle a cette expérience-là, mais j’ai beaucoup aimé ce qu’elle disait au niveau des compétences, qu’elle se focalise sur les compétences qu’elle a quand elle se rend à une interview, plutôt que sur son handicap. Vous savez, quelque chose qui pourrait sembler être un désavantage, vous devez vraiment savoir comment tourner la conversation pour se focaliser sur vos avantages.

**Chloë**: [00:02:54] J’ai vraiment apprécié sa compréhension du milieu du travail. Elle a eu tellement d’expériences diverses qu’elle comprend vraiment ce qu’est l’accessibilité selon les modalités, ce que signifie l’inclusion. Elle l’a vécu. Elle sait quand cela fonctionne et quand cela ne fonctionne pas. Et ce n’est pas toujours une question d’avoir un grand bâtiment physiquement accessible et adapté. Ça dépend vraiment de la nature des mentalités des gens et de la culture dans le lieu de travail.

**Andrea**: [00:03:21] Oui, ça m’a marquée également, ses propos concernant ce à quoi ressemble une culture inclusive. Je pense que c’est une des choses qu’elle partage avec les employeurs, comment créer cette culture.

**Chloë**: [00:03:34] Et je pense qu’elle simplifie cette idée. Elle a tellement l’air d’apprécier son environnement qu’elle vous facilite l’accès à cet environnement.

[musique]

**Alexis**: [00:03:49] Et bien, je viens de Colombie-Britannique, et j’ai l’impression que je suis une des seules qui vit là-bas à Vancouver. J’y suis née, j’y ai grandi et j’adore cet endroit. J’ai pas mal voyagé, et j’ai un diplôme à UBC. J’avais une vie bien remplie. J’étais mariée au moment où un petit accident de voiture lors d’un voyage a en quelque sorte changé ma vie. J’avais 30 ans, et je voyageais au Venezuela au milieu de nulle part, pendant un trek incroyable qui était censé durer 4 jours à pêcher le Piranha, me pendre à des anacondas, dormir dans un hamac et faire plein d’autres choses extraordinaires. Mais le premier jour sur la route (on était sur ce qu’on pourrait appeler une route de montagne), le chauffeur a raté un tournant et a dévalé le côté de la montagne. Depuis ce jour-là, je suis quadriplégique C-6-7.

Et oui, je vivais vraiment une vie bien remplie jusqu’à 30 ans, puis j’ai eu à me reconstruire et à me débrouiller. Et le meilleur dans tout ça, c’est qu’avec mon assurance voyage — ne quittez pas la maison sans une assurance, même si c’est pour un voyage aux Étas-Unis — je n’ai rien dû payer. Rien. La seule facture qu’on a reçue, c’est le trajet en ambulance depuis l’aéroport jusqu’à l’hôpital de Vancouver, parce que BC Med ne couvre pas ces frais-là.

**Alexis**: [00:05:18] Avant l’accident, je travaillais dans un café. Mon père, à ce moment-là, je vivais dans le nord de la Colombie britannique à Terrace. Mon père avait toujours rêvé d’avoir sa propre affaire, et, comme j’étais partie là-bas après avoir fini l’université, on l’a fait ensemble. Il l’a acheté, je le gérais et on travaillait ensemble. J’étais toujours avec les employés. J’étais considérée comme la « méchante flic », et lui était le « bon flic », vous savez, le gérant tout content qui passe la porte, et moi j’étais comme « Dad! ».

Donc, quand l’accident est arrivé, j’ai dû me reconstruire en tant que personne, et… La seule expérience professionnelle que j’avais, avant d’être dans la restauration et d’autres jobs pendant mes études, ma référence principale, c’était mon père. Donc, ce n’est pas vraiment utilisable, même si je gérais pratiquement un restaurant. Pas terrible de commencer avec ça, mais c’était ma seule référence professionnelle sérieuse.

**Chloë**: [00:06:22] Dans quel domaine était ton diplôme ? Je veux dire, je pense à ton résumé, ton diplôme, ton père comme référence, et puis aussi, « au fait, j’ai un handicap ! »

**Alexis**: [00:06:30] Oui. Sciences de la nutrition. Donc biochimie du corps humain, plus ou moins, c’est ce que j’ai étudié. Oui, je ne connaissais rien à la diététique avant de commencer l’école, et j’aurais pris cette direction. Je voulais vraiment étudier quelque chose qui soit employable. Je ne veux pas faire 4 ans… Je ne regrette pas d’avoir étudié, mais je voulais juste avoir un diplôme qui te garantit un emploi quand tu as fini. Et un diplôme en sciences générales ne te le permet pas généralement, donc tu dois continuer.

J’avais pris la décision de retourner à l’université après une pause de 4 ans déjà. Donc je me suis dit, « Oh, la diététique, je vais faire ça, génial, employable après 4 ans ! ». Mais bizarrement, à ce moment-là, c’était une faculté différente à UBC et j’ai essayé. Je ne pouvais pas changer de faculté. C’était un vrai cauchemar. Donc, les sciences de la nutrition, oui. Un bachelier en sciences générales. Donc, je dirais… Je veux dire, je n’ai jamais été acceptée pour un poste directement, mais ça m’a beaucoup aidé à me démarquer dans les entretiens d’embauche. Et ces entretiens n’étaient jamais reliés à mes études, jamais. Plus tard, durant ma vie adulte, le fait de montrer que tu étais autonome et concentré et capable d’accomplir toutes ces choses m’a aidé à me démarquer par rapport aux autres.

**Alexis**: [00:08:12] Je dirais honnêtement que je n’aurais pas pu arriver où je suis maintenant sans quelques contributions incroyables [rires]. Un ami d’ami m’a fait rencontrer cette personne qui voulait m’aider, et je n’aurais pas pu aller faire du sport là où je me trouvais sans lui. Je n’aurais pas pu essayer de trouver du travail, ou même me rendre au travail. J’aurais eu besoin de tellement d’accommodations pour ce genre de choses. Il m’a acheté un van. Directement. C’était peut-être 6 mois après que mon ex ne me quitte. Il est entré dans ma vie et il voulait simplement m’aider. Je comprends qu’il avait lui-même un passé assez difficile, et qu’il avait commencé à réorienter sa vie, et par chance, il gagnait très bien sa vie et il voulait aider les autres là où lui n’avait pas reçu d’aide. Et il m’a acheté un van à 30 000 dollars, avec une rampe d’accès et tout. Génial. Le fait de pouvoir se déplacer, c’est énorme pour les gens en situation de handicap, rester au chaud. Donc, le fait d’avoir le van a vraiment changé ma vie.

**Chloë**: [00:09:24] Je pense que tu as raison, le transport change vraiment les choses a tous niveaux. Tu parles de rentrer chez toi, il me semble que d’une certaine manière, tu as eu beaucoup de chance, et que ça a bien marché, parce que tu… Est-ce que tu peux nous en dire plus ?

**Alexis**: [00:09:38] Oui, donc ma famille et mes amis ont décidé de faire une levée de fonds. Ils ont organisé un énorme vide grenier à Terrace. À ce moment-là, j’étais à Vancouver, vous savez, en rééducation. Pour dire vrai, je ne suis jamais retournée à Terrace après l’accident. Ça n’avait pas de sens de retourner dans une communauté plus petite. Il se passe tellement de choses à Metro Vancouver qu’on a décidé de rester. Mon ex était de North Vancouver, donc ma mère et ma sœur se sont aussi retrouvées à North Vancouver. C’était décidé, nous restions à North Vancouver.

Mais les amis et la famille qui vivaient à Terrace ont réussi à récolter 20 000 dollars. Et je sais que même leurs amis et leurs familles qui étaient à Métro Van ont contribué à cette somme. Et on a pu l’utiliser pour le payement initial pour un appartement à North Vancouver. Et à cette époque-là, en 2000, c’était avant que le marché immobilier n’explose. Donc, on avait un appartement une chambre de 800 pieds carrés, qu’on a payé 102 000. C’était une opportunité incroyable.

**Andrea**: [00:10:48] Un cadeau, oui.

**Alexis**: [00:10:49] Mais au moment de l’accident, pour ne pas crouler sous les dettes, vu que mon ex et moi avions juste terminé l’université, on avait des emprunts étudiants et tout ça, on a dû déclarer faillite. C’était juste ce qu’on a dû faire à ce moment-là pour pouvoir éviter toutes sortes de surcharges, ce qui ne sonne pas super, mais ça voulait dire que l’appartement a été signé au nom de mes beaux-parents. Mais, comme je l’ai dit, on a divorcé plus tard, mais l’appartement est resté sous le nom de mes beaux-parents. Ils ont été géniaux. Ils auraient pu vendre l’appartement à ce moment-là, 2 ans plus tard, pour beaucoup plus d’argent parce que le marché de l’immobilier avait commencé à monter. Mais tout ce qu’ils m’ont demandé, vu que les fonds récoltés commençaient à diminuer et qu’ils payaient le prêt hypothécaire de leur propre poche, ils m’ont demandé de prendre en charge le prêt, puis je deviendrais propriétaire de l’appartement.

À ce moment-là, ça faisait 2-3 ans que je travaillais et, par chance, j’ai convaincu [rires], et je ne sais pas comment je l’ai fait, vu qu’on avait dû déclarer faillite, ce qui a un gros impact sur tes finances pour au moins 7 ans. Mais une coopérative de crédit m’a écoutée et a su apprécier mes compétences, avant le handicap et présentement. Et ils m’ont fait un prêt et j’ai pu récupérer l’appartement. Mais je veux le répéter, c’était terriblement effrayant, parce que du coup c’était ma maison, et j’étais responsable de tout, les charges, et je suis très fière d’avoir réussi à le garder.

**Chloë**: [00:12:40] C’est vraiment une belle histoire, qui aborde toutes sortes de choses. Tu as eu de la chance, mais aussi, il y avait un appartement disponible. Je veux dire, je pense que beaucoup de villes canadiennes ne sont juste pas toutes construites comme ça. Il y a des appartements avec des escaliers, où les chambres sont trop petites et avec un fauteuil roulant pour pouvoir, comme, tu ne peux même pas avoir de meubles si tu es en chaise roulante. On voit toutes sortes de choses…

**Alexis**: [00:13:03] La clef, c’est les vieux immeubles.

**Chloë**: [00:13:05] Les chambres sont plus grandes dans les vieux immeubles, mais on espère avoir un bon ascenseur pour y accéder. Tu sais, ce n’est pas le cas partout, et…

**Alexis**: [00:13:12] Oh, l’ascenseur a cassé, crois-moi. On avait visité quelques autres appartements avant celui-là. Et à ce point-là, j’en pleurais, parce que c’était tous des horribles appartements normaux avec des petits balcons qui avaient une marche de 6 pouces pour entrer et sortir. Je n’aurais jamais pu sortir, aller à l’extérieur. Et pour moi, pouvoir être dehors était très important. Ça me permettait de me régénérer d’être simplement dehors et de sentir de l’air frais sur mon visage. Même dans les logements adaptés, le balcon, on ne peut que le regarder parce que personne n’a pensé aux obstacles pour y accéder.

Dans un appartement en particulier qu’on a visité, je pourrais encore l’imaginer. C’était un incroyable appartement au rez-de-chaussée avec une énorme terrasse. Oui, il y a avait une grosse marche pour y accéder. Mais mon ex-beau-père et belle-famille étaient très habiles de leurs mains. Et sans demander à Strata (shhh !), on a rabaissé la porte de la terrasse, qui faisait partie des lieux communs, jusqu’au niveau du sol. Et on a mis une rampe. On a mis une rampe depuis l’intérieur. Oui.

**Andrea**: [00:14:40] Je veux juste revenir sur cette idée d’énergie, et tu nous as dit précédemment que tu pratiquais différents sports. Pour moi, ça revient souvent et plusieurs personnes que nous rencontrons nous ont dit qu’ils avaient soit commencé de nouvelles activités sportives, ou qu’ils ont continué leurs activités d’avant après l’accident, ou juste au cours de leurs vies. Quel est l’impact du sport sur ta vie ?

**Alexis**: [00:15:09] Honnêtement, je ne serais pas où j’en suis aujourd’hui sans le sport. J’ai toujours été sportive. J’étais curieuse de voir comment cela allait changer. Je faisais de la randonnée, vous savez, je ne jouais pas de sport d’équipes traditionnel. Je faisais du patinage artistique dans ma jeunesse et je suis juste restée active. Enfin, plus ou moins. J’avais 30 ans et j’oubliais de muscler mes bras et tout. Enfin bon… Les photos de mon voyage au Venezuela m’ont fait me rendre compte que je devais vraiment travailler là-dessus rapidement [rires].

Quand j’étais au centre de rééducation GF Strong, il y avait un panneau qui disait Have-a-Go Day. BC Wheelchair Sports et SCI BC des Basses-terres continentales se sont organisés et offraient alors de super opportunités. C’est difficile de ne pas vouloir s’impliquer, ou c’est même… Tu dois presque choisir de ne pas t’impliquer avec tous les programmes qui se développent dans le monde. Mais il y avait ce poster qui parlait du programme Have-a-Go Day et de tennis. À ce moment-là, je n’étais pas une joueuse incroyable, mais bon, je jouais de temps en temps. Et vous, comme vous le savez, en tant que paraplégique avec des mains un peu bizarres, mon choix de sport était limité.

Mais voilà, je me suis rendu dans la salle de sport à GF [G. F. Strong], et j’ai vu tous ces gens dans des chaises roulantes de luxe, qui tenaient leurs raquettes et j’étais là « Oh, donnez-moi une de ces raquettes. Je ne peux même pas sortir de ma chaise là tout de suite, mais trouvez-moi une raquette ! ». Et ils m’ont attaché une raquette de tennis, et là, directement, j’étais en train d’essayer de jouer au tennis. Puis, plus tard, curieusement, j’ai vu une autre affiche, une autre affiche en rééducation qui parlait d’un programme de tennis qui se tenait justement dans la municipalité où je vivais à ce moment-là.

Donc, honnêtement, directement après être sortie de l’hôpital, je commençais à essayer de jouer au tennis… À ce moment-là, je parvenais à peine à pousser ma chaise manuelle jusqu’au bout du couloir, donc je ne faisais pas grand-chose sur le terrain de tennis. Mais le coach était ouvert à cela, et me soulevait dans la chaise, vous savez, puis m’aidait à attacher la raquette parce que je ne pouvais bien sûr pas soulever la raquette. Comment on faisait ? Plein de ruban de hockey. Du ruban de hockey enroulé tout autour de ma main, tellement de fois que j’en perdais la circulation et puis je devais me déplacer sur le terrain avec un club attaché à la main pour chasser cette stupide balle jaune. Mais qu’est-ce que je pensais ? Je ne sais pas. C’était fun — ça l’est toujours.

Mais tout ce que j’étais obligée de faire, ça m’a aidée à renforcer les muscles que j’avais. Ce n’est pas comme si j’allais rouvrir quelque chose en dessous de ma lésion, mais ce que ça a entrainé, c’est que j’ai pu maximiser ce qu’il me restait.

Et si je n’avais pas commencé le sport comme ça, je n’aurais jamais pris conscience de tout ce que je pouvais accomplir. J’étais, vous savez, ça m’a tellement renforcé mentalement et dans ma vie de tous les jours. Pour moi, le sport c’est surtout ce que ça amène dans ta vie, et je sais que ce n’est pas tout le monde qui peut faire du sport, donc il faut trouver quelque chose qui nourrit ton esprit.

Le sport, c’était ça pour moi et c’était vraiment génial dans ma vie. Mais si c’est le crochet, si c’est un club d’échec, c’est surtout une question de sortir et de rencontrer d’autres personnes, puis c’est une question d’habiletés, pas de handicap, et de se s’impliquer et de socialiser. Parce que c’est vraiment difficile quand on est en transition depuis l’environnement parfait du centre de rééducation à l’hôpital pour rentrer à la maison, où, tout d’un coup, tu es isolé. Donc, il faut trouver quelque chose qui te fait sortir et faire plein de choses différentes.

**Alexis**: [00:18:49] Je voulais revenir sur quelque chose et parler de ce que le tennis m’a apporté. Parce que, OK, je n’allais pas devenir une athlète olympique. Et oui, d’accord, les athlètes olympiques sont des sources d’inspiration, et tu les vois dans les publicités. Mais, comme c’était écrit dans certains des articles que vous m’avez envoyés, parfois c’est dur de se reconnaitre dans ces athlètes. Et je ne me suis jamais sentie reliée aux gens qui allaient aux Jeux olympiques, je n’allais jamais aller aux Jeux. Je suis petite et épaisse, et je pouvais à peine pousser ma chaise sur le terrain. Mais j’avais tellement de plaisir à le faire, et j’avais cet entraineur qui m’encourageait. Et la première fois que les compétitions nationales se passaient près de chez moi, il a dit, « Vas-y, fais-le ! » Et je me disais, « Quoi ? Je ne suis pas compétitive du tout. » Il a dit « Ce n’est pas ça la question, la question c’est de le faire. ».

Donc, ça se passait à Whistler. C’était la première fois que je voyageais avec un handicap. Et je me disais, comment est-ce que je vais faire, alors que j’ai besoin d’aide ? J’utilise des gadgets dans la salle de bain, et tout… Donc c’était la première fois que j’essayais de le faire en dehors de chez moi, et j’ai énormément appris. Puis j’ai décidé d’aller aux compétitions nationales l’année d’après, et c’était en Ontario et cela m’a fait réaliser : « Oh, il y a des gens en situation de handicap partout dans le monde. » Donc, si j’ai besoin d’un gadget ou d’une chaise commode, je peux sans doute en louer une là où je vais. Vous savez, je peux faire livrer ces choses-là à l’hôtel. Je ne dois pas nécessairement voyager avec toutes ces choses, et s’il me manquait quelque chose, je pouvais l’obtenir.

Mais je me suis surpassée avec l’aide du réseau de tennis pour continuer à apprendre et à faire de nouvelles choses. Et finalement, quand j’ai épuisé mes congés pour jouer au tennis, j’ai eu envie de voyager. Mais là, je pouvais le faire. Je pouvais réfléchir et trouver des solutions pour pouvoir gérer mon propre corps dans la salle de bain. Je n’étais pas idiote. Je n’allais pas filer au Venezuela et essayer de voyager en sac à dos à nouveau. Ça serait, bon, ça me manque. Ça serait chouette. Mais depuis, je voyage en tout compris. Je n’ai pas envie d’aller devoir chercher de la nourriture dans les petites villes environnantes, donc quelqu’un s’occupe de ma nourriture. Mais il y a tellement de choses que le tennis m’a apporté, qui se sont étendues bien plus loin que ça. Oui, ça m’a apporté des choses formidables.

**Chloë**: [00:21:08] Pour moi, en tant que chercheuse, je suis intéressée par ce phénomène, quand tu montres que, quand tu as quelqu’un qui a un handicap, mais qui est manifestement capable de plein de choses, tu sais, et qu’il est juste assis là en attendant de sortir et de faire la une, de changer le monde, de changer les choses. Et ça, c’est si tu es bien supporté, dans un sens, ce support est nécessaire pour se lancer et que les choses se passent. Et dans ce pays, si tu as une famille et des amis géniaux, tout va bien. Mais notre système public ne reconnait pas cela. C’est comme s’ils… Disparaissaient. Ils te laissent dans une petite cave. Tu te retrouves dans un lieu de vie accessible, peut-être même des logements sociaux, mais tu ne peux même pas utiliser l’espace extérieur.

Ou, tu sais, il y a plein de choses qui ne sont pas prises en compte. Ou la salle commune qui n’est pas vraiment adaptée aux chaises roulantes parce qu’il y a beaucoup trop de meubles, ou quoi que ce soit. Donc ça montre que c’est non seulement une question de capacités, mais aussi, tu sais, le fait qu’il faut que l’on travaille sur ces aspects.

**Andrea**: [00:22:07] Est-ce que tu pourrais nous parler d’autres expériences professionnelles que tu as eues dans ta carrière si diversifiée et robuste ? C’est une des raisons pour lesquelles nous étions intéressées de discuter de ces expériences différentes professionnelles avec toi.

**Alexis**: [00:22:22] Donc, je veux dire, j’étais constamment en train d’évoluer. La première chose que j’ai apprise après le handicap, vu qu’à ce moment-là à 30 ans, je ne voulais pas vivre sur ce programme d’assistance offert par le gouvernement. Ce n’était pas assez. J’avais pu, tu sais, je veux dire, j’avais déjà voyagé. J’avais voyagé avant l’accident. J’allais au cinéma, au restaurant. Je voulais retrouver ce type de vie. Et malheureusement, avec le montant que le gouvernement fournit, tu sais, il n’y a pas moyen de faire ces choses-là. Il n’y a pas moyen de récupérer et de se remettre à travailler. C’est très lourd. Tu ne peux pas faire beaucoup d’activités pour le plaisir.

**Chloë**: [00:23:01] Ce n’est pas assez d’argent. Je veux dire, c’est ce qu’il s’est passé avec CERB, quand ils ont donné 2000 dollars par mois à tout le monde. Mais les gens en situation de handicap sont supposés vivre avec 1100 par mois. Donc, tu sais, ça montre bien que ce n’est pas assez.

**Alexis**: [00:23:12] Non, bien sûr. Donc, je me disais, OK, qu’est-ce que je fais avec ça? Je vais renoncer aux subventions. C’était très effrayant, étant nouvellement quadriplégique, avec mes mains bizarres qui, tu sais, ne tapent pas correctement ou aussi vite qu’avant. Et ma prise de notes est moins rapide. Mais comme vous pouvez le voir, je sais papoter et je peux me tirer d’affaire en discutant et… J’ai appris comment utiliser mes compétences versus juste accomplir une tâche. Je pense que c’était un des plus gros apprentissages et que ça m’a permis de changer si souvent de carrière, et de faire tellement de choses différentes. Je suis capable d’expliquer comment je pourrais utiliser mes compétences pour telle ou telle tâche. Et en même temps, j’ai aussi réussi à trouver des employeurs qui sont tout à fait ouverts à comprendre ces compétences.

**Chloë**: [00:24:09] Qu’est-ce que tu veux dire par compétences versus tâche, parce que c’est un bon point.

**Alexis**: [00:24:14] Donc, ici, mon dernier poste d’assistante à un programme de services pour AVC. Donc, je fais de l’administratif. Et ils savaient bien que… En fait, ils ont un département de gestion des talents, et ils m’ont engagée en tant que coordinatrice de projet. Et du coup, tu sais, je peux coordonner plusieurs choses, et c’est un sujet tellement vaste, et ça, c’est grâce à mes postes précédents.

**Andrea**: [00:24:47] Durant la dernière interview, tu as parlé d’adaptations et de devoir gérer tout cela et d’avoir à les demander, mais ici tu parles de compétences ? Tu as raison. Ça nous fait réfléchir au concept d’aptitudes de manière différente. Donc, on ne se focalise pas sur ton handicap, chose que nous avons tous — certains — mais on se concentre plus sur les compétences, donc sur les aptitudes. J’aime beaucoup cette idée.

Parle-nous un peu de comment tu perçois les adaptations, peut-être, ou sur… Tu sais, quand tu as eu ton premier entretien après ton accident, j’ai l’impression que c’était sans doute une expérience très différente par rapport au dernier entretien, où tu savais comment présenter les choses directement, ouvertement et franchement. Comment est-ce que ça a évolué pour toi ?

**Alexis**: [00:25:42] Je ne savais pas vraiment ce que je pourrais faire et ne pourrais pas faire avec mes mains. J’utilisais des gadgets pour taper, et je ne les avais pas apportés pour les montrer, malheureusement. Mais j’avais 2 appareils qui me permettaient de pointer mes index, et de taper à 2 doigts. Et j’ai le même genre d’appareil qui se glisse sur ma main droite. Pour faire simple, ça permet de tenir le stylo, plutôt que je le tienne moi-même, et c’est très simple à utiliser pour me permettre de taper. Je pouvais prendre note de manière correcte. J’avais déjà ces appareils avant de commencer à chercher du travail.

Je pense vraiment que chacun doit prendre en charge ses propres adaptations au début. Savoir ce dont tu as besoin en général avant de commencer à travailler. Parce que, si tu es conscient de cela, de tes besoins, alors tu peux réfléchir à cette conversation, tu sais, dans ta tête avant les entretiens. On nous dit toujours de préparer pour un entretien d’embauche. Et bien, ce n’est pas juste des questions comportementales qui sortent, ou « quelle est ta plus grande qualité ? » « quelle est ta plus grande faiblesse ? » Ces questions-là sont normales, mais quand tu as un handicap, il y a un niveau en plus. Et c’est là que c’est important de parler en avance de ce dont tu as besoin sur ton lieu de travail, au lieu d’attendre une évaluation de performance, si tu n’as pas abordé ce dont tu as besoin pour réussir sur ton lieu de travail.

C’est un apprentissage clef des dernières 22 années de ma vie. Tu sais, si tu n’as pas besoin d’adaptations, génial, pas de problème. Mais s’il y a certaines choses dont tu as besoin, si tu as besoin que la porte des toilettes soit plus légère pour ne pas blesser ton épaule, et bien parles-en. Il n’y a pas tellement de gens qui, peut-être pas directement à l’entretien d’embauche, mais plus tard, quand tu arrives la première fois au bureau et que tu dois parler à ton supérieur quand tu dois utiliser les toilettes. Mais c’est une réalité dans mon cas, et je dois m’assurer que quelqu’un est disponible pour venir avec moi la première fois. Allons voir comment ça se passe pour que je ne me retrouve pas coincée là-dedans.

**Chloë**: [00:28:02] Donc, quand tu postules, est-ce que tu en parles dans ta lettre ou pas ?

**Alexis**: [00:28:08] Ça dépend des fois. Au début, je choisis d’en parler uniquement s’ils sont gérés par le gouvernement fédéral, parce que tout ça, tu sais, il y a un peu une question de, pas le quota, mais si tu es sous le chapeau du fédéral, il y a plein de lois qui disent que tu dois être plus ouvert à engager des personnes en situation de handicap. Mais dans de plus petites compagnies, je ne le faisais pas vraiment.

Bizarrement par contre, plus tard, après avoir parlé à un de mes bons amis qui travaille dans le domaine de l’éducation autour de l’embauche et du handicap, c’est plutôt les petites entreprises qui embauchent des personnes en situation de handicap que les grosses. Une étude a montré que les petites entreprises étaient plus susceptibles d’embaucher que les grosses.

Mais de nos jours, et j’ai même été jusqu’à faire plus que d’en parler dans ma lettre de motivation, parce que c’est carrément un point de vente pour moi. Regardez ce que j’ai accompli en termes de résolution de problèmes. Tu sais, le bon, le mauvais et le triste arrivent dans ma vie et je m’épanouis et je continue à apprendre. C’est une manière de me vendre et plus un désavantage. Et si quelqu’un y pense comme un désavantage, je ne voudrais pas travailler là.

Je me souviens d’un poste pour lequel ils m’avaient rappelée directement parce que, je veux dire, parce que mon handicap est indiqué partout sur mon résumé et dans mes expériences comme bénévoles, et vu que j’ai donné des conférences, je les ai listées comme une de mes positions également. Donc, je ne peux pas vraiment cacher le fait que j’ai un handicap, même si je voulais. Donc, la personne… J’appliquais pour une position à temps partiel dans l’administratif, c’était sur la North Shore, pas loin d’ici. Ça aurait été à 5 minutes de chez moi. Ils m’ont rappelée directement après que j’aie pressé envoyer sur Craigslist, et on a commencé à parler et il a dit, « Donc, vous avez un handicap ? » Premièrement, j’aurais pu les interpeller à propos de ça, parce qu’ils ne sont légalement pas autorisés à poser cette question [Chloë rit]. Mais je me dis, « OK, bon, oui. J’ai un handicap, oui. »

Et normalement, je dis juste aux gens que j’utilise une chaise roulante manuelle pour me transporter. Si je dis quadriplégique, je comprends que ça peut être effrayant. Pour la plupart des gens, ça veut dire pas de mouvements du tout dans les bras et les jambes, et c’est ce que j’imaginais aussi. Donc voilà, j’admets que je fais comme ça. Je ne mentionne pas généralement mes mains, parce que je n’ai pas besoin d’adaptations de ce côté-là. J’ai mon clavier et mon stylo. Je sais que je peux garder le rythme, donc je ne… Je les amène en entretien, parce que, pour les entretiens en face-à-face, je pense que c’est important. Comme je disais, je ne les laisse pas deviner. Ne le faites pas. Les gens vont faire des hypothèses, et souvent, si quelqu’un n’est pas habitué au handicap, ils vont penser que c’est difficile pour vous et donc plus difficile pour eux.

Comment est-ce que ça va fonctionner ? Parce qu’ils pourraient être ouverts d’esprit, mais ne pas comprendre comment ça peut fonctionner. Donc, tu sais, s’ils ont un autre choix qui semble plus facile que toi, ils vont peut-être choisir d’embaucher cette personne-là. Donc je prends mes appareils à l’entretien pour leur montrer que je peux taper et écrire, et qu’on puisse amener cette conversation-là et ne pas s’en soucier dans le processus d’embauche.

Je pense que, pour moi, c’est important que la position pour laquelle je postule soit une position que je sois capable de faire. Oui, la réalité, c’est que, je suis… Je suis là devant vous en fauteuil roulant. Donc c’est pour ça que je m’assure de dire, de parler de mes besoins pour faciliter la conversation autour de la manière dont je fais certaines choses, pour que les gens ne fassent pas d’hypothèses. Mais le plus important, c’est de se focaliser sur les aptitudes et non le handicap.

**Chloë**: [00:32:14] Donc, je suis intriguée, quand tu as, tu sais, ton résumé est impressionnant et je pense que tu as raison, maintenant que tu as tellement accomplis, ton handicap en dit beaucoup sur tes capacités. Mais au début, c’était sans doute différent, vu que ton handicap était probablement la première chose qu’ils voyaient, indépendamment de ce qui était sur ton résumé. En plus, ta référence était probablement ton père [Chloë et Alexis rient], ce qui n’était peut-être pas terrible. Mais je pense que, tu sais, vu ton expérience, est-ce que tu peux nous expliquer ce que, tu sais, la différence entre un environnement réellement inclusif et le contraire ?

**Alexis**: [00:32 :48] J’ai eu une très bonne expérience quand je travaillais dans le département informatique d’une compagnie de fabrication de vêtements. Et, pour commencer, ils étaient vraiment ouverts à m’engager. Ce n’était pas une question de cocher une case pour eux. J’étais en compétition avec une autre personne pour le poste. On avait autant de chances d’être engagés l’une que l’autre, et par chance, je connaissais quelqu’un qui a amené mon résumé en personne. Tu sais comment, je ne me souviens pas du pourcentage, mais si tu as une référence de quelqu’un qui travaille déjà dans la compagnie, tu as beaucoup plus de chances d’être engagé. Donc c’est comme ça que j’ai commencé là-bas.

Mais j’avais travaillé dans plusieurs autres compagnies où je n’étais pas vraiment… J’avais l’impression que je n’étais pas intégrée dans le fun. Donc tu peux arriver dans une entreprise, faire ton travail, tes compétences sont appréciées et tu fais bien ton travail. Mais qu’en est-il des côtés divertissants d’un job, les conversations près de la fontaine quand tu vas chercher un café ? Même s’assoir dans la salle repas et parler avec les gens, les fêtes, les évènements et les activités de renforcement d’équipe. Je sentais que c’était là que j’étais mise de côté, dans toutes ces situations, parce que je ne pouvais pas aller me chercher un café ou un thé moi-même, vu qu’ils n’ont jamais trouvé une manière de m’aider à le faire toute seule. Je devais garder une petite théière sur mon bureau. Je n’allais pas discuter avec mes collègues dans la salle de pause, vu qu’il y avait une énorme porte très lourde qui n’était pas mécanisée pour y arriver. Et je…

**Chloë**: [00:34:32] Est-ce que tu as pu leur en parler, ou ?

**Alexis**: [00:34:35] Honnêtement, ça a fini par fonctionner. Et ils ont mis un bouton pour ouvrir la porte. Et tout le monde l’utilisait, parce qu’ils devaient transporter des grosses caméras. Et c’était génial qu’ils puissent faire rouler des caméras à 100 000 dollars par une porte que les caméramen pouvaient juste ouvrir en appuyant sur un bouton. Pendant longtemps, ce n’était pas, il n’y avait pas moyen que je… J’étais coincée. Donc, je veux dire, ces infrastructures t’empêchent d’accéder à ce que tu veux aussi.

Mais en commençant dans cette entreprise vraiment positive où, tu sais, il y a un seul endroit où les employés se rassemblent pour le diner. Puis cette expérience négative, je me sentais, j’étais à l’intersection de Robson et Burrard, où il y a plein de restaurants et tout le monde sort pour aller manger. Et je n’étais jamais invitée. Et je parlais avec les gens. Ce n’était pas parce que je restais toute seule, mais c’était plutôt que tous ces gens ne savaient pas comment se comporter avec moi.

Mais après, j’ai eu cette nouvelle position pour plusieurs années. Et directement, les employés me disaient « Hey, on va aller manger dehors ! » et ils partaient jusqu’à North Shore pour le lunch. D’abord, je trouvais ça fou, mais je disais « Hey, je vais venir si c’est autorisé ! » Et du coup, tu sais, plein de gens rentraient dans mon van et on allait tous manger ensemble les jeudis.

**Alexis**: [00:35:55] Et ce que je trouvais génial, c’était ce qu’il se passait par rapport au renforcement d’équipe. Il y avait une nouvelle salle d’escalade dans le centre où on était et le département informatique, les employés voulaient aller grimper. Et je me disais, vraiment ? Mais même avant qu’ils ne l’annoncent, que c’est ce qu’on allait faire pour la sortie de l’année, quelques-uns de mes supérieurs sont venus me voir et m’ont dit, « OK, Alexis, l’équipe a choisi cette activité-là, mais on ne va pas le faire si ça ne fonctionne pas pour toi. Mais on a contacté un expert en cordes d’escalades à Toronto. » (Rappelez-vous qu’on est à Vancouver) « Et il a accepté de nous expliquer comment on pourrait le faire. Il va venir nous rencontrer. » Je pense qu’il devait venir à Vancouver pour un moment. Et donc, ils se sont rencontrés et on a essayé un tas de choses. Et j’ai été intégrée à cette activité de renforcement d’équipe à la salle d’escalade, et tu sais, je le dis en blaguant, je suis une fille en chaise. Donc ça, pour moi, c’est un exemple d’inclusion sur le lieu de travail.

**Andrea**: [00:37:05] Et ça dit beaucoup des efforts qu’on fournit en EDI pour l’égalité, la diversité et l’insertion, parce que parfois ça peut juste être une politique de l’entreprise, et parfois ça peut être ce qu’une compagnie cherche à atteindre, mais la vraie inclusion se passe au niveau de la culture.

**Chloë**: [00:37:24] Tu sais, ça me rappelle quelque chose auquel je n’avais pas vraiment pensé jusqu’à ce que tu l’abordes. Le premier job que j’ai eu, j’étais en chaise roulante et j’étais en début de vingtaine. Et tu sais, tu n’es vraiment pas sûre de toi dans le milieu du travail, et je me rappelle que j’avais un supérieur vraiment super qui insistait — c’était dans le département informatique aussi. Et étonnamment, tout le monde était, tu sais, ils sont supposés être antisociaux, mais ils ne l’étaient pas du tout — et oui, j’avais un supérieur qui insistait pour qu’on prenne tous une pause au même moment dans la journée et qu’on aille prendre un café dans la cafétéria tous ensemble pendant 20 minutes. Et je pensais que, vu que j’étais en fauteuil roulant et que j’étais, tu sais, j’étais nouvelle, ils n’allaient pas m’inviter. Mais non, arrête l’ascenseur. Ils n’ont pas pris les escaliers. C’est une question de culture qui vient du haut.

**Alexis**: [00:38:03] Oui, oui, absolument. Et je pense que dans cette première position, comme je le disais, l’infrastructure, la manière dont l’immeuble était construit pour être sécuritaire, vu que c’était dans le champ des médias, ça ne me permettait pas d’interagir avec les autres. Il y avait plusieurs étages. Il y avait des ascenseurs et même des élévateurs. Les gens arrivaient et, comme j’étais à la réception, c’était le premier job que j’avais dans cette compagnie-là, j’étais derrière une paroi en verre. Il y avait des portes fermées à clef. J’étais assise à côté d’un garde de sécurité, et on ne s’entendait pas, ce qui n’aidait pas. [Chloë rit] Tu sais, ce n’était pas un environnement très joyeux ou inspirant. Mais je veux dire, les quelques employés qui passaient dire bonjour étaient clairement ceux qui étaient ouverts aux gens en situation de handicap. Parce que vous savez, si tu n’es pas à l’aise, ou si tu ne connais personne avec un handicap, il y a un certain inconfort de, comme s’ils ne savaient pas quoi dire. Du coup, je ne vais juste rien dire du tout.

**Chloë**: [00:39:10] Ou meme avec un quadriplégique. Je veux dire, j’ai été en chaise roulante, puis plus, et même… Est-ce qu’ils veulent que je leur serre la main ? Est-ce qu’ils veulent que je les touche ? Je ne sais même pas… Et j’ai de l’expérience avec le handicap, et j’ai encore des moments où je ne sais pas ce que je suis censée faire, pas vrai ? Je ne sais pas quelle est la meilleure chose à faire.

**Alexis**: [00:39:25] Et quand ça arrive, tu peux juste demander. Et de nouveau, je dis que je suis fatiguée qu’on me demande tout le temps, mais en même temps, c’est la réalité des choses. Ça, ou juste « Hey, comment était ton weekend ? » Tu es juste une personne qui est, tu sais, qui est au bureau. « Hey, comment ça va avec ton équipe de sport ? », peu importe ce que c’est pour lancer la conversation avec quelqu’un que tu ne connais pas, fais la même chose. Tu le fais tout le temps dans la file au supermarché. Si la personne est en fauteuil roulant dans cette file-là, ça n’a rien de différent.

**Andrea**: [00:39:57] Tu as tellement de sagesse à partager, et je ne suis pas sûre que nos auditeurs savent que tu donnes des ateliers et que tu travailles comme consultante, tu en as parlé un peu en mentionnant ton travail avec UBC. Donc, dis-nous-en un peu plus sur la manière dont tu as commencé à faire ça, et comment tu en es arrivée à ce type de travail comme oratrice.

**Alexis**: [00:40:19] Il y a longtemps, c’est un conseiller d’orientation qui m’a aidé à décrocher mon premier emploi. Et il a aussi transitionné. Il était valide, mais au cours des années, il a commencé à s’impliquer et à s’entourer de gens en situation de handicap. Et il avait des conférences pour lesquelles il avait besoin d’orateurs. Donc, on est toujours restés en contact lui et moi. On s’entendait bien, et il m’appelait parfois pour venir parler dans différentes entreprises, un peu comme pour éclairer les employeurs à propos des personnes en situation de handicap.

Et donc, pendant les 20 premières années de ma vie avec un handicap, non, je suppose que c’était plus ou moins 17 ans, je le faisais gratuitement. Mark m’appelait, je faisais une conférence, je faisais un exposé ou Spinal Cord Injury BC avait besoin d’un panéliste et je venais en parler. Je travaillais à plein temps pour le département informatique. Super emploi. Bon salaire.

Quand Mark m’a appelé un jeudi matin et m’a dit « Hey, je pensais à… » Tu sais, là où il travaillait, il venait de recevoir une bourse pour faciliter l’emploi avec 4 employeurs spécifiques, pour leur apprendre en 2 ans comment être plus inclusif au niveau de leur processus d’embauche. Il m’a appelé et m’a demandé si je voulais le poste. Ça payait un tiers de plus de ce que je gagnais, mais pour un contrat de 2 ans. Et je me disais, ça fait tellement peur, mais OK ! [rires] Je payais mon emprunt à ce moment-là, tu sais, j’avais un emprunt, j’avais une maison, toute seule, et je me disais que plus d’argent est toujours une bonne chose.

**Alexis**: [00:42: 09] C’était un vrai apprentissage de formaliser vraiment ce dont j’allais parler. C’est là qu’on a dû conceptualiser des ateliers pour ces 4 employeurs autour de la sensibilisation au handicap en général. On avait un cours de 1 h 30 là-dessus, une heure, 1 h 30. Puis on en a créé un sur les adaptations et la santé mentale au travail, et on a parlé de ça pendant 2 ans.

Et tout ça m’a vraiment aidée à me sentir confortable quand je rencontre de nouvelles personnes, comme vous. Vous dites que je passe bien, ou que je peux facilement aborder les différents sujets. Et c’est parce que j’ai tellement travaillé là-dedans jusqu’à maintenant. Quand cette position-là s’est arrêtée et que je devais trouver un moyen de gagner ma vie, j’ai continué à… Bon, à ce moment-là, j’avais rencontré Barry et on avait un second revenu, et j’avais la chance de pouvoir ralentir et de travailler à temps partiel. Mais ça voulait aussi dire que je pouvais essayer de trouver des conférences moi-même.

COVID est arrivé très vite à ce moment-là et a un peut tout arrêté. J’ai essayé de faire quelques conférences sur Zoom et, je veux dire, on en a parlé. On ne voit qu’une petite photo de ton visage, ce n’est pas aussi poignant que de me voir en personne dans mon fauteuil roulant, quand je parle avec mes mains et qu’elles sont un peu bizarres. Et ce n’est pas très gai sur Zoom. Donc j’ai carrément arrêté à un moment. Et on verra ce qui se passe quand on transitionnera.

**Chloë**: [00:43:47] Je veux dire, tu as soulevé tellement de points problématiques ici. L’un d’entre eux, c’est le fait que, tu sais, beaucoup de personnes handicapées ne sont pas payées lorsqu’elles partagent leur expertise. La plupart d’entre eux ne peuvent pas travailler, ou sont sur la pension ou sur un autre programme, la règle est qu’ils ne peuvent pas gagner d’argent, ou bien très peu d’argent, donc ils ne peuvent même pas se faire payer. Donc, je pense que c’est une façon de dévaloriser ce qu’ils ont à offrir, et je trouve ça vraiment problématique.

Mais tu as pensé si longtemps et sur tellement de sujets. Qu’est-ce que tu conseillerais à une jeune personne en situation de handicap qui se lance, tu sais, peut-être après l’université ? Parce que les gens ont maintenant accès à ce genre d’éducation, ils peuvent être éduqués s’ils ont un handicap. Mais alors, quoi ? Qu’est-ce que tu leur conseillerais ?

**Alexis**: [00:44:29] C’est drôle, je veux dire, j’ai peut-être dû changer de direction dans ma carrière, passer de debout à être assise, et plutôt dans des bureaux, mais je n’y pense pas vraiment en termes de mon handicap, j’y pense en termes du travail. C’est le travail. Si c’est quelque chose que j’ai choisi et je sais faire, vas-y, lance-toi. Tout ce que je peux dire, c’est que ça n’a rien à voir avec le handicap. C’est une question de se lancer. Et c’est très effrayant. Et je sais que, quand on est coincé dans le cycle de l’argent, la réalité, c’est que j’ai dû m’en éloigner pour pouvoir me pousser et me lancer.

**Chloë**: [00:45:15] C’est terrifiant, parce que certaines personne pourraient perdre leur logement, ils pourraient perdre leurs aides-soignantes, ils pourraient perdre toutes sortes de choses, même s’ils essayent juste de se lancer, pas vrai ?

**Alexis**: [00:45:23] Je sais que… Je pense qu’à un certain moment, je ne pensais pas au fait que, si je gagnais autant d’argent, si j’avais de l’aide à la maison fondée par le gouvernement. Je suis sur le programme Cecil, dans lequel l’argent du gouvernement m’est envoyé directement, puis je peux engager du personnel moi-même. Je pense qu’aujourd’hui c’est vraiment plus dur d’y accéder si tu as de l’argent à la banque.

**Chloë**: [00:45:45] Je pense que, sur cette base-là, tu te dis, lance-toi. Quand j’étais jeune et étudiante en doctorat, je ne parvenais pas à décrocher un emploi quand j’étais en fauteuil roulant. Il n’y avait pas moyen. J’avais des interviews… Et dès que je n’étais pas en fauteuil roulant, parce que j’ai une maladie qui va et vient, exactement le même résumé, je recevais des offres. Qu’est-ce qu’on devrait faire en tant que personnes, en tant que membres de, tu sais, de nos villes et de nos provinces, ou de ce pays, pour rendre cela possible, que quelqu’un d’aussi capable que toi, qu’on puisse recevoir les bénéfices associés à nos aptitudes dans ce monde ? Comment est-ce qu’on se rend là ?

**Alexis**: [00:46:22] Je veux dire, c’est un sujet tellement large. Je fais partie d’un comité qui conseille les 3 municipalités de North Shore. Je sais que toutes les municipalités de Metro Vancouver ont des comités consultatifs sur le handicap. Et pour faire simple, ils se concentrent sur l’environnement construit. Mais si tu construis quelque chose, ils interviennent aussi. Mais je suis assez contente que ces comités ne soient pas juste un groupe de personnes en situation de handicap qui se plaignent et qui discutent. Il y a toujours une personne engagée par la municipalité et un conseiller. Le but n’est pas la revendication, il faut être prudent ici. C’est juste, le but est de renforcer la municipalité. Le but est d’y venir et de parler aux personnes du gouvernement.

Bien sûr, au début, on parle de ce qui vient d’en haut. On doit convaincre le haut. Ça peut être à propos de ton lieu de travail, ou de lancer la conversation et rassembler les gens à qui tu veux parler, et le gouvernement. Et je pense que les gens écoutent un peu plus de nos jours, on dirait, avec tous les règlements qui sont mis en place. Je veux dire, ça fait 25 ans que c’est le cas aux États-Unis. Ce n’est pas parfait. À nouveau, il est impossible de toucher à tous les sujets et tous les handicaps dans ce regroupement de pratiques, mais au moins cela génère une conversation et je pense que c’est le début du travail.

Parce que, tant que les gens ne sont pas personnellement touchés par le handicap, ils ne pourront pas… Ils ne font pas exprès de t’exclure, mais cela ne fait juste pas partie de leur vie, de leur réalité. Donc, jusqu’à ce qu’ils soient personnellement touchés par cela, et qu’ils doivent régler ce qui vient avec, là seulement, ils peuvent se réveiller.

Une partie de mes interventions consiste à… Consiste à faire comprendre que le handicap fait partie des expériences de la vie. Une étape naturelle de la vie consiste à développer un handicap. On devient tous handicapés. Ça peut arriver plus tard dans la vie, ou il y a ceux que j’appelle les guerriers du weekend : tu sors le vendredi soir, tu fais des plans pour t’amuser, et parfois, le lundi, tu reviens un peu plus estropié que prévu. [rires] La vie amène le handicap.

**Andrea**: [00:48:52] Tout à fait vrai. Tout à fait vrai.

**Alexis**: [00:48:54] Mon réseau de support, au moment de mon handicap, puis cela s’est développé au cours des années, est incroyable. Je sais que ça joue un rôle énorme dans tout ce dont j’ai discuté aujourd’hui, le fait que j’ai rassemblé les bonnes personnes au bon moment. Et tout le monde n’a pas cette chance. Je ne souhaite à personne d’être en situation de handicap, et je ne souhaite à personne une lésion médullaire, parce que ça peut être vraiment horrible. Mais [rires] je voulais juste rester en vie. Et dans mon cas, tu sais, vous m’avez demandé comment je, ce que je dirais aux gens qui sont confrontés au handicap : Continue de vivre, peu importe ce à quoi cela ressemble pour toi.

[musique]

 **Chloë**: [00:49:43] Merci pour votre écoute. Nous espérons que vous avez aimé Broadcastability. Vous pouvez nous trouver sur Internet à leprojetproud.ca Vous pouvez également nous rejoindre sur les réseaux sociaux à « The PROUD Project » sur LinkedIn, Facebook et YouTube. Et nous sommes TheProudProjectCA sur Instagram.

[musique]

**Chloë**: [00:50:08] Broadcastablity est réalisé par le Projet Proud à l’Université de Toronto, Scarborough et Timbres de Pâques Canada. La musique de ce balado a été composée par Justin Laurie. L’art de couverture du balado a été créé par Isabelle Avakumovic-Pointon. Jessica Geboers et Isabelle Avakumovic-Pointon ont édité cet épisode.

 [musique]

**Andrea**: [00:50:32] Nous voudrions remercier l’Université de Toronto, Scarborough et notre partenaire pour ce podcast, Times de Pâques Canada pour leur aide. Nous tenons également à remercier nos partenaires financiers, le Conseil des recherches en sciences humaines du Canada, the le Centre for Global Disability Studies, Tech Nation et le Catherine and Frederick Eaton Charitable Foundation, de nous avoir permis de créer Broadcastability.

 [musique]